

V.1 #2

TION REACTION REAC



octobre 1971

50¢

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITÉ
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants de l'Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Les opinions exprimées sont celles de l'équipe, à moins d'indice contraire.

Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Un pseudonyme est tout de même admissible.

Le magazine paraît le 15 de chaque mois. La date limite pour la remise des articles (tapés ou écrits lisiblement, à double interligne) est le premier de chaque mois.

Les annonces devront être soumises au Bureau Central d'Annonces, Association Générale des étudiants, Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Notre bureau se situe au local L-221 et notre numéro de téléphone est 673-2808.

Coordonnateurs de l'édition d'octobre:

Ronald Lefrançois et Pierre Bouchard.

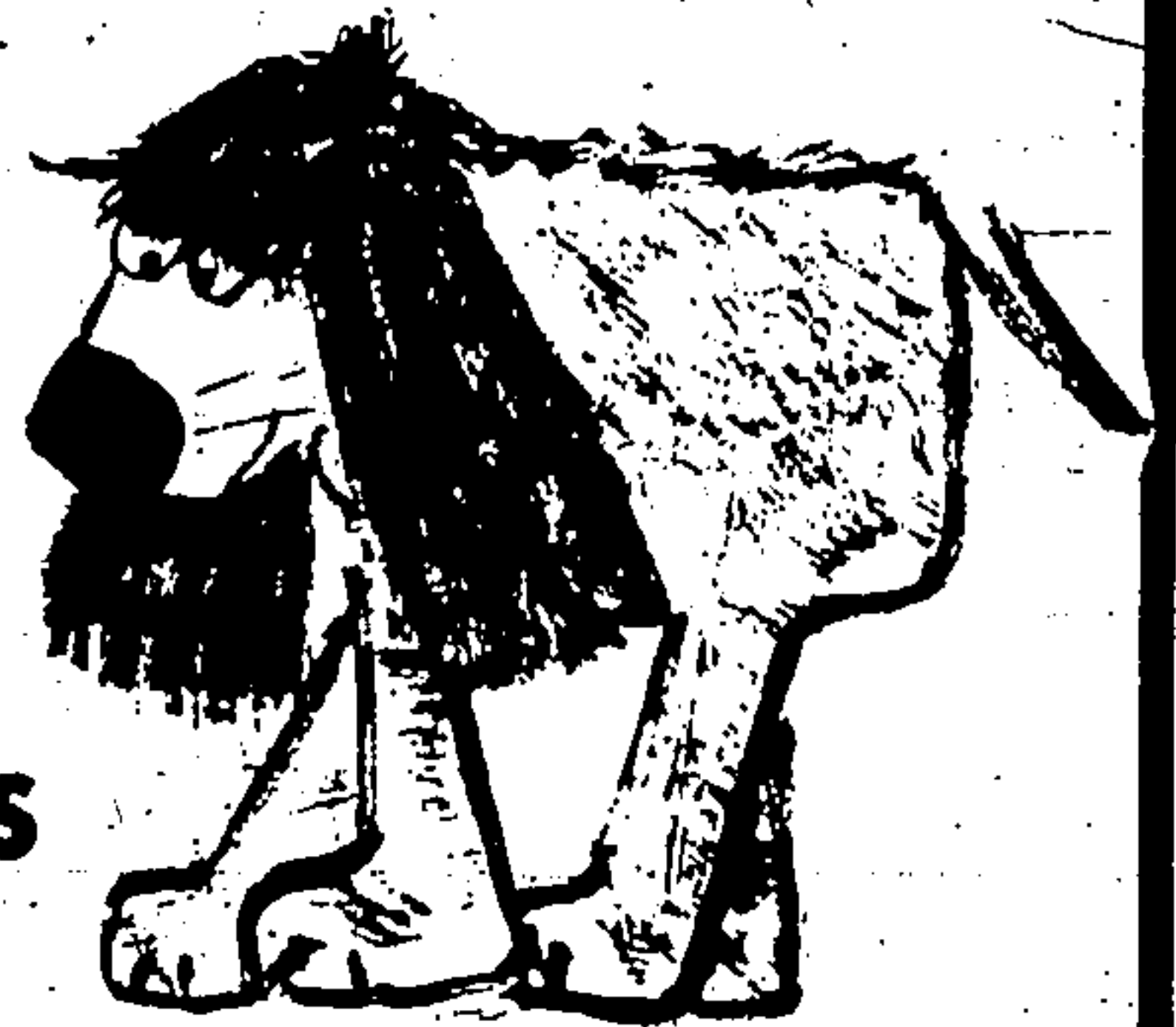


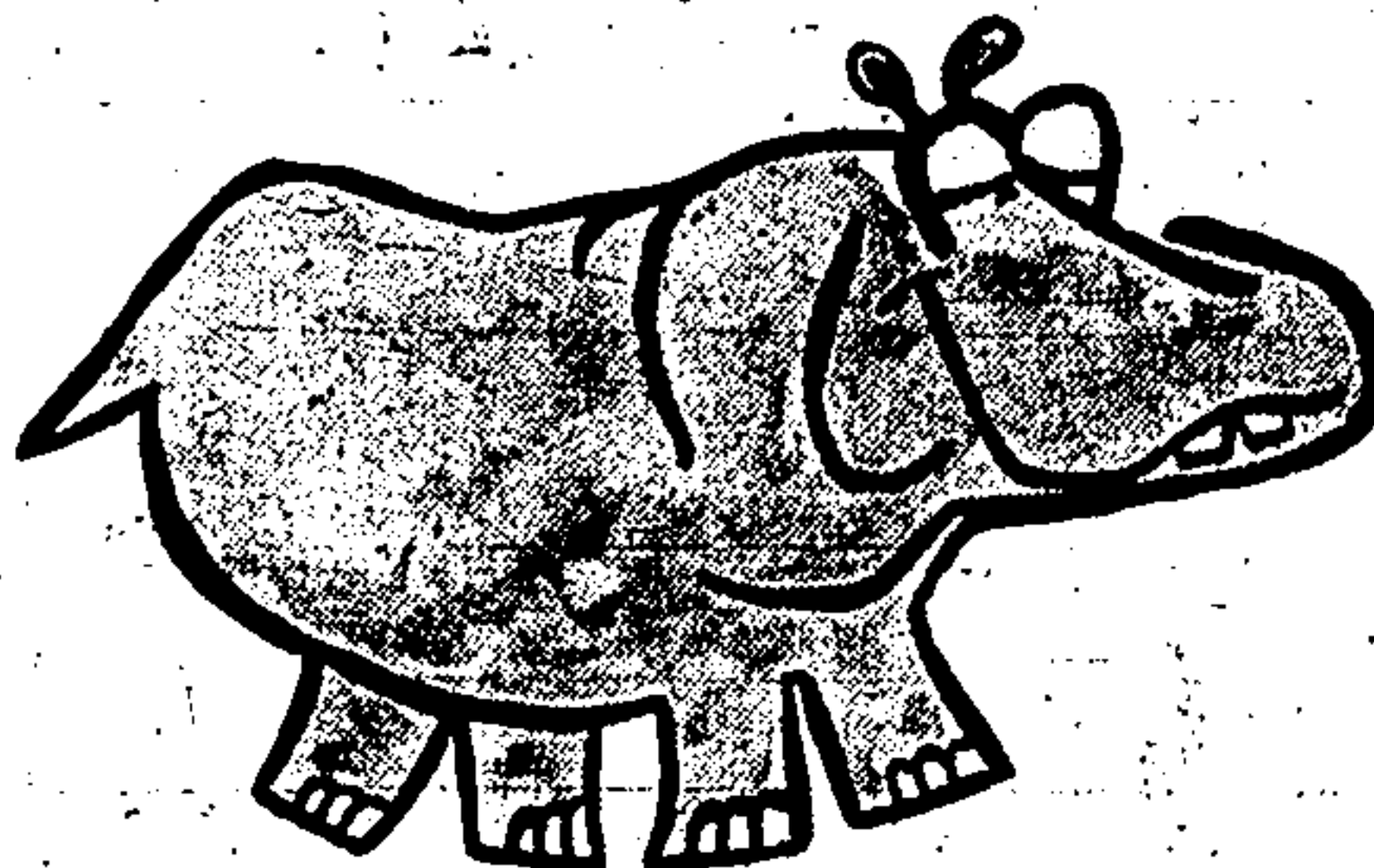
Table des matieres

Editorial.....	4
Slag '71: un gros 'pet' bleu par Peter E. Moore et Raymond Lalonde.....	9
Bon-jour mon-sieur l'or-di-na-teur-eur-eur	11
IXE-13 en route vers l'immortalité	14
Infologe-2 par Denis Blondin, Michel Démoreé et al.	15
"Et le septième jour..."	23
Des révolutionnaires à Sturgeon? par Joseph-Napoléon de Lumsden	27
Vient de paraître: <u>The Unholy Land</u>	31

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITÉ
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO



Une critique de "Et le septième jour...", parue récemment dans le Globe and Mail, me prouve que le français, en Ontario, dépasse maintenant le stade de l'enseignement. Il existe un théâtre français qui s'impose aux Ontariens, au point que les anglais en tiennent compte et s'y intéressent. Plusieurs anglophones viennent voir la pièce du Théâtre du Nouvel Ontario pour constater qu'il est désormais possible de faire de l'art en français.

Les incidents de Sturgeon Falls démontrent de façon catégorique que les Franco-ontariens refusent les éternels compromis d'un bilinguisme artificiel ou arbitraire. Parce que ce sont toujours les Franco-ontariens qui en font les frais. Certains éléments de la population anglophone conservent encore une attitude du siècle dernier, où le "bloke" était roi et maître, et où les "habitants" formaient un élément social qu'il fallait écraser, détruire, assimiler.

D'autres anglophones, cependant, s'ouvrent les yeux et reconnaissent qu'ils ont certains torts à se reprocher vis-à-vis la minorité francophone. Ils ne sont pas légion, et la réparation est lente à venir. Toutefois, le rapport Symons indiquera où se situe le gouvernement à ce sujet. Il faudra désormais pouvoir s'instruire, de la 1ère à la 13ème année, en français.

EDITORIAL

Dans le passé, la participation du clergé était nécessaire, voire indispensable. Mais aujourd'hui, n'en déplaît à certaines gens, ne n'est plus au clergé que nous devons principalement cette lutte pour le respect des Franco-ontariens.

Le refus actuel de l'assimilation provient, surtout chez les jeunes, d'un profond désir de respect: cessons d'être baffoués d'une façon subtile, mesquine et souvent hypocrite. Les événements de Sturgeon Falls démontrent clairement qu'il s'agit là d'un fait réel, et non pas d'une pure création d'un esprit exalté, en proie au délire de l'anglophobie. Il faudra désormais pouvoir vivre en français.

REACTION veut refléter et coordonner les efforts d'autodétermination du Franco-ontarien, et faire sa part pour qu'il y ait encore plus de Théâtre du Nouvel-Ontario, plus de Sturgeon Falls, plus de MacDonald-Cartier, et en enfin, pour qu'on puisse naître et mourir en français, partout en Ontario.

La rédaction.



**OTE TES DOIGTS
DANS TON NEZ...**

**abonne-toi.
ecris-nous.**

Magazine Réaction,
Université Laurentienne,
Sudbury, Ontario.

Messieurs,

Je désire recevoir, par la poste, huit numéros du
magazine mensuel Réaction. Je vous prie d'accepter mon

_____ chèque _____ mandat-poste _____
de \$3.00 payable au "gérant d'affaires, Réaction".

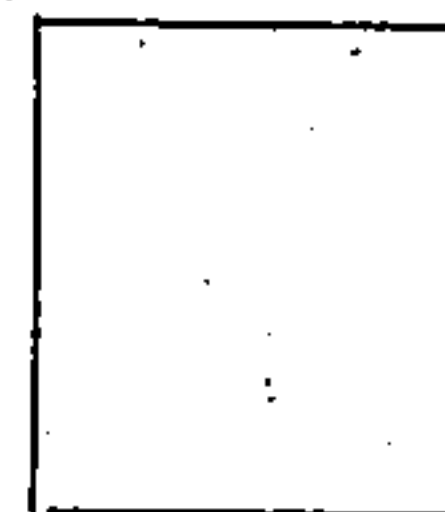
Merci et bonne chance.

NOM: _____

ADRESSE: _____

1. DETACHEZ CETTE PAGE.

2. PLIEZ SUR LA LIGNE.



La Rédaction,
Magazine Réaction,
Université Laurentienne,
Sudbury, Ontario.

3. PLIEZ SUR LA LIGNE.

4. ET METTEZ A LA POSTE!

_____, le _____ 1971

M. le rédacteur,

Bien vôtre,

Pseudonyme: _____ (facultatif)

M., Mme, Mlle: _____ (S.V.P!)

Adresse: _____

Téléphone: _____

Slag '71: un gros 'pet' bleu

HOW NOT TO MAKE A YEARBOOK OF WHICH YOU ARE UNSURE

What happens to a yearbook living under the threat of the axe, or, for that matter, the editor living under the threat of not being too sure just what a yearbook should be?

Probably, like this year's staff, they flounder around looking for a philosophy while last year's effort gathers dust. Last year's effort unfortunately generated more than dust: comments flew back into the S.G.A. office to the effect that grads would have preferred not to have bothered with one this year "had we only known" what the 1970 book would be like. Ergo, the S.G.A. is content to wash its hands of the whole matter, assuming SLAG '71, the brainchild of Ray Lalonde, flops.

* Je ne connaissais rien aux livres-souvenir.

* J'étais le seul candidat à ce poste.

SLAG is now somewhere between here and Whitby, where Canada Yearbook is trying to cram it through the press run along with many, many others.

On the press run, there's something unusual about it; in your hands, possibly, it will seem tame. But its story is good for a laugh.

* En septembre, j'étais chargé des livres de seconde main: pas de temps pour le livre.

* Octobre, novembre, décembre, ne fais rien sauf m'inquiéter.

* Janvier, je veux démissionner. Victor Cormier dit non.

* Je me trouve un photographe, Peter Moore.

Ray, as previously mentioned, sat around and tried to think up a reasonable raison d'être for the book, but felt stumped. Several nightmares later, we were screaming down the curve affectionately known by a host of unprintable pet names in ten-below weather with no heater in the car at sunset when it occurred to him that SLAG should be its name. Not Laurentiana, which was micky-mouse and no longer relevant, but SLAG, which was distinctly Sudbury and would provide those that wished it a distinct set of Sudbury-memories (who can forget slag, right?) Pages, like vistas of unspoiled frontier land, began to appear before our very eyes. A pot page for those that don't get off on Goldens and Southern Comfort...

* On le nomme Slag '71 pour représenter les idées et les souvenirs qui restent à la Laurentienne, une fois qu'une année s'est écoulée dans la vie des étudiants.

People pictures, not things as such. Faces staring back at you looking as tired as you all felt that year, studying as hard as you didn't and getting as stoned as wanted to be.

In North Bay, we located a girl and a guy living together, and they, with some reluctance at first agreed to strip for the picture we had in mind. The pictures were beautiful, if hurried, beginning and ending the people section.

* On développe des centaines de photos.

Sports is pictured as is its attitude. Straight.

For that matter, the whole book is an attitude. And it might well be a rotten book.

* Ce n'est pas un bon livre parce que j'ai commencé trop tard - je ne connaissais rien du tout - nous avons eu beaucoup de difficultés à expliquer la raison d'être du livre - je n'avais pas la capacité d'organiser.

Poetry shrapnel was scraped off the ceiling of fifth and sixth floor library as it was then, and shovelled messily into the caption for some of the pictures. God

knows what your impressions will be, but between the eighth carton of smokes and fourth bottle of beer, it seemed like a good idea at the time.

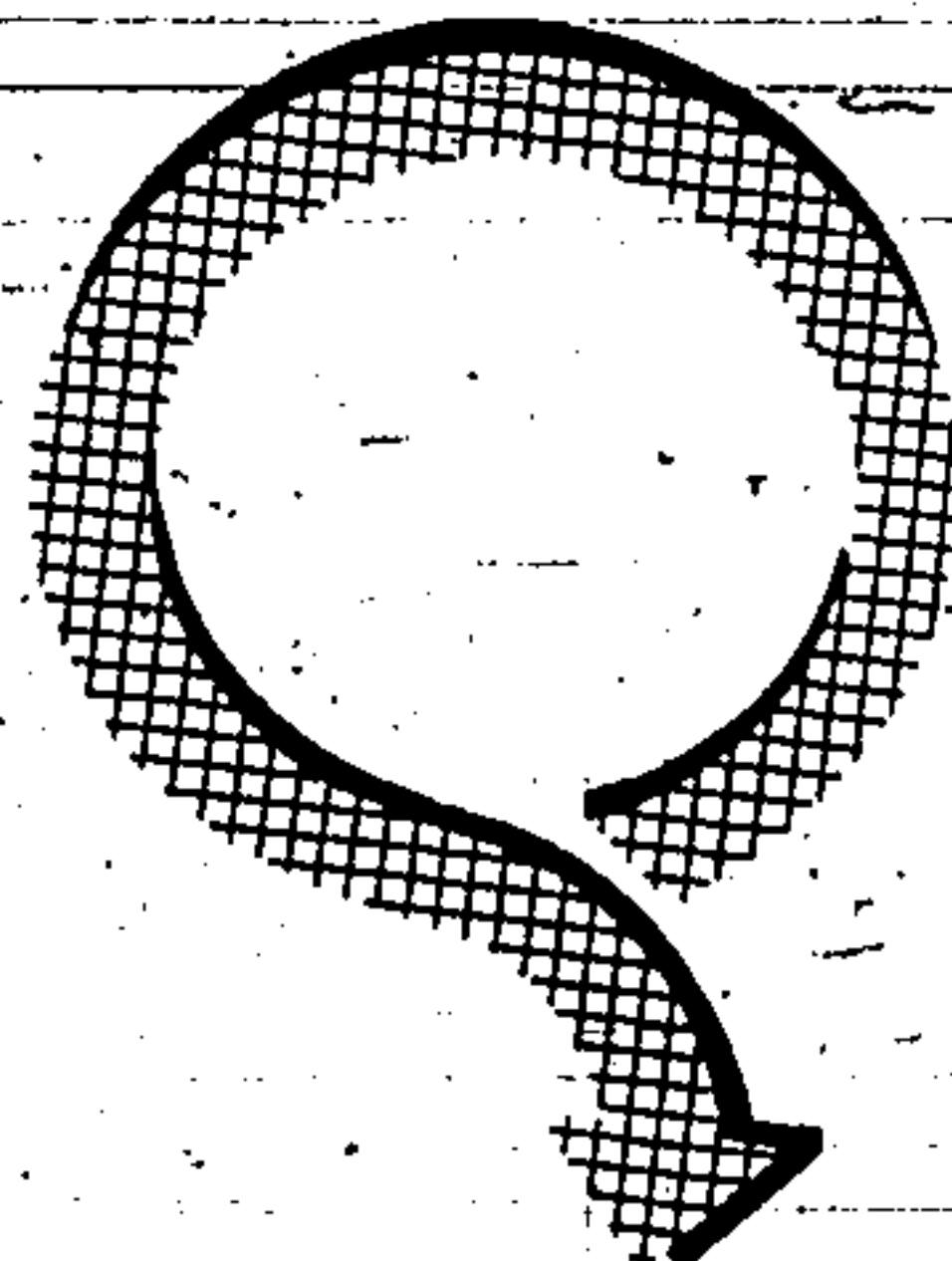
* Je descends et en deux jours de travail, le livre est près à être mis en page.

Eventually, it was all prodded together and sent down bodily with the editor (Ray) who helped Canada Yearbook lay it out.

It may well be the last yearbook Laurentian will ever see. Knowing this, we had adopted a rather doomsday approach about the whole thing and refused to accept the normalcy of past yearbooks. Something about putting it all together has made its demise a painful possibility, necessary as that demise might be.

* Conseils - assurez-vous les services de personnes qui ont quelque expérience, qui peuvent organiser, qui ont du talent et qui veulent le faire.

* Rétrospective - Je ne vois pas la valeur de ce genre de publication de nos jours dans une université.



BON-JOUR

MON-SIEUR

L'OR-DINA-TEUR-EUR-EUR...

CONFERENCE MONDIALE SUR LES MOYENS TECHNIQUES D'ENSEIGNEMENT AU CANADA

La Conférence mondiale et l'assemblée générale du Conseil international des moyens d'enseignement auront lieu cette année à l'Office national du film du Canada, en son bureau-chef à Montréal. C'est la première fois que le C.I.M.E. tient ses assises en Amérique du Nord.

Trente et un pays font partie de cette association prestigieuse, née en 1950. Le C.I.M.E. a pour objectif de promouvoir à l'échelle mondiale la circulation de l'information et de l'expérience acquise dans les milieux professionnels de la recherche, de la production et de la distribution relatives à l'information et aux média. Il vise tout particulièrement à favoriser l'emploi des média dans les programmes éducatifs.

Bénéficiant d'un statut consultatif auprès de l'UNESCO, le Con-

seil alloue à chaque pays un représentant régulier. Il faut ajouter à cet effectif plus de 100 membres associés.

C'est l'honorable Lester B. Pearson qui donnera le ton inaugural à la conférence, avec une adresse intitulée "Les moyens d'enseignement au service de l'individu". Des personnalités éminentes du monde de l'éducation au Canada, aux Etats-Unis et ailleurs ont été invitées à participer aux ateliers et aux présentations qui mettront en relief les plus récents développements de l'utilisation du film, du ruban magnétique, de la télévision et des autres techniques au service de l'éducation.

A la suite de la conférence, les délégués des autres pays pourront quitter Montréal en vue d'effectuer, en groupes, diverses tournées d'études à travers le Canada et les Etats-Unis.



Photo: André's Photo Studio



Photo: André's Photo Studio

Vent bleu vent noir

Hier j'ai aimé un nuage

Petit gros rond et tout blanc

Et le vent me l'a emporté

Et ... Et ...

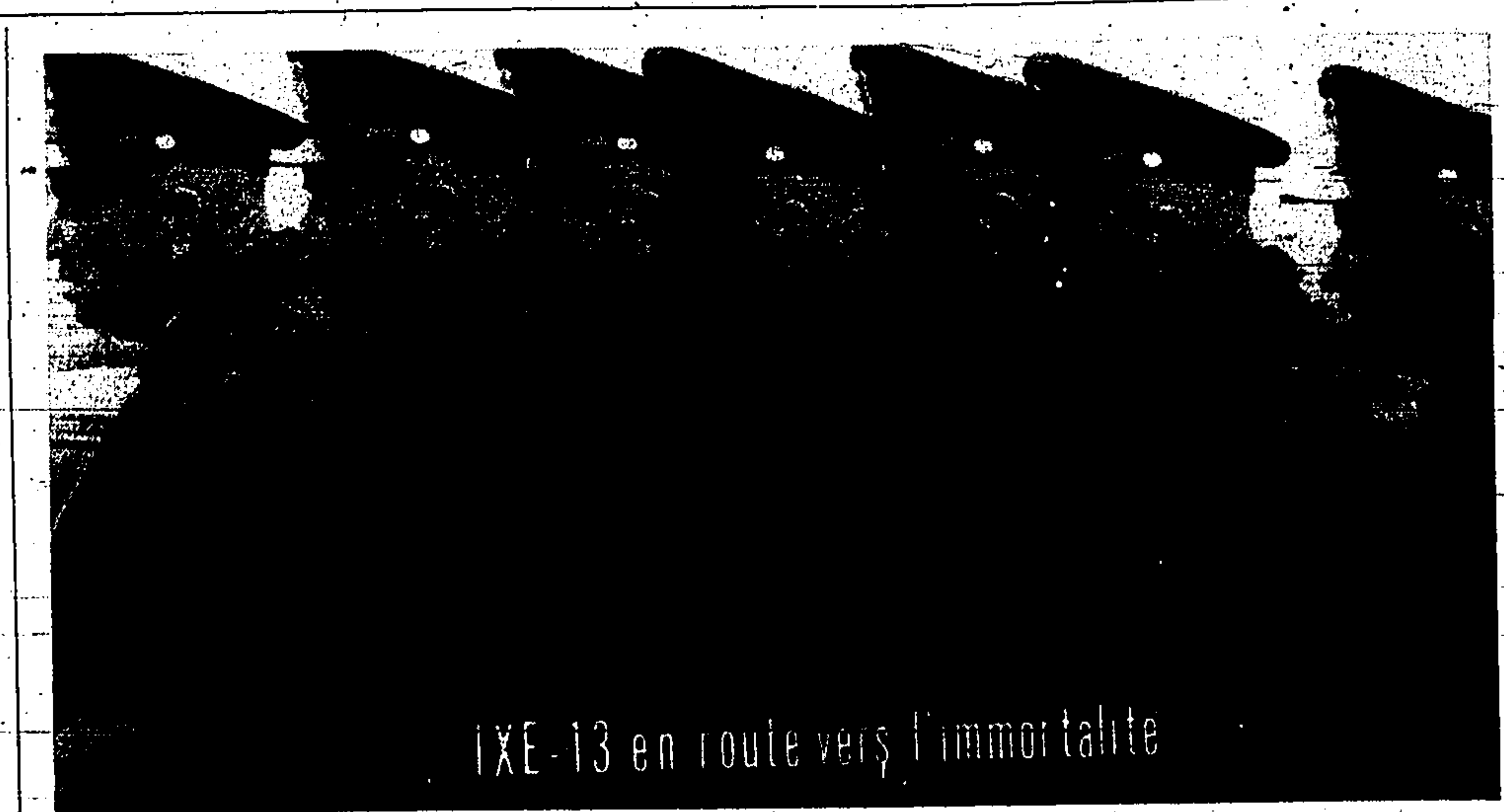
Fermez donc la fenêtre

Car le vent dehors

me vole mes nuages

Vent bleu vent noir ...

g.a.t.



IXE-13 en route vers l'immortalité

Le tournage du film "JE ME SOUVIENS DES AVENTURES ETRANGES DE L'AGENT IXE-13, L'AS DES ESPIONS CANADIENS" vient de se terminer. Ce long métrage couleur 35 mm, produit par l'Office national du film du Canada, entre maintenant dans la phase du montage qui a été confié à Werner Nold.

Interprété par Louise Forestier, Les Cyniques: André Dubois, Marc Laurendeau, Marcel Saint-Germain et Serge Grenier, Luce Guilbault, Carole Laure, Diane Arcand, Louise Dussault, Jean-Guy Moreau et les deux lutteurs Marcel Gauthier (Sky Lowlow) et Jean-Jacques Girard (Little Brutus), "JE ME SOUVIENS DES AVENTURES ETRANGES DE L'AGENT IXE-13, L'AS DES ESPIONS CANADIENS", est une comédie en musique réalisée par Jacques Godbout en collaboration avec François Dompierre, auteur de la musique et produite par Pierre Gauvreau, directeur du studio de fiction de l'ONF.

L'équipe technique était composée de Thomas Vamos, directeur

de la photographie; André-Luc Dupont, premier assistant; Jacques Tougas, deuxième assistant; Claude Hazanavicius, ingénieur du son; Maurice De Ernsted, éclairagiste; Roger Martin, électricien; Jean-Guy Normandin, perchiste; Jean-Paul Bernier, photographe de plateau; Mickye Cauvier-Hamilton, maquilleuse; Lucette Lupien, assistante à la réalisation; Michel Dandavino, régisseur. Les décors ont été conçus par Claude Lafortune, directeur artistique, assisté de Vianney Gauthier, André Loiseau, Donald Janson et Claude Moranville. Les costumes ont été conçus par Janine Caron assistée de Claude Gagnon-Choquette, Claude Aubin et Tony Solinas.

"JE ME SOUVIENS DES AVENTURES ETRANGES DE L'AGENT IXE-13, L'AS DES ESPIONS CANADIENS" sera distribué par FRANCE-FILM, une compagnie qui a toujours fait partie des pionniers de la distribution du cinéma québécois.

Cette comédie prendra l'affiche au cinéma Saint-Denis, à Montréal, dès le début de l'année 1972. ■■

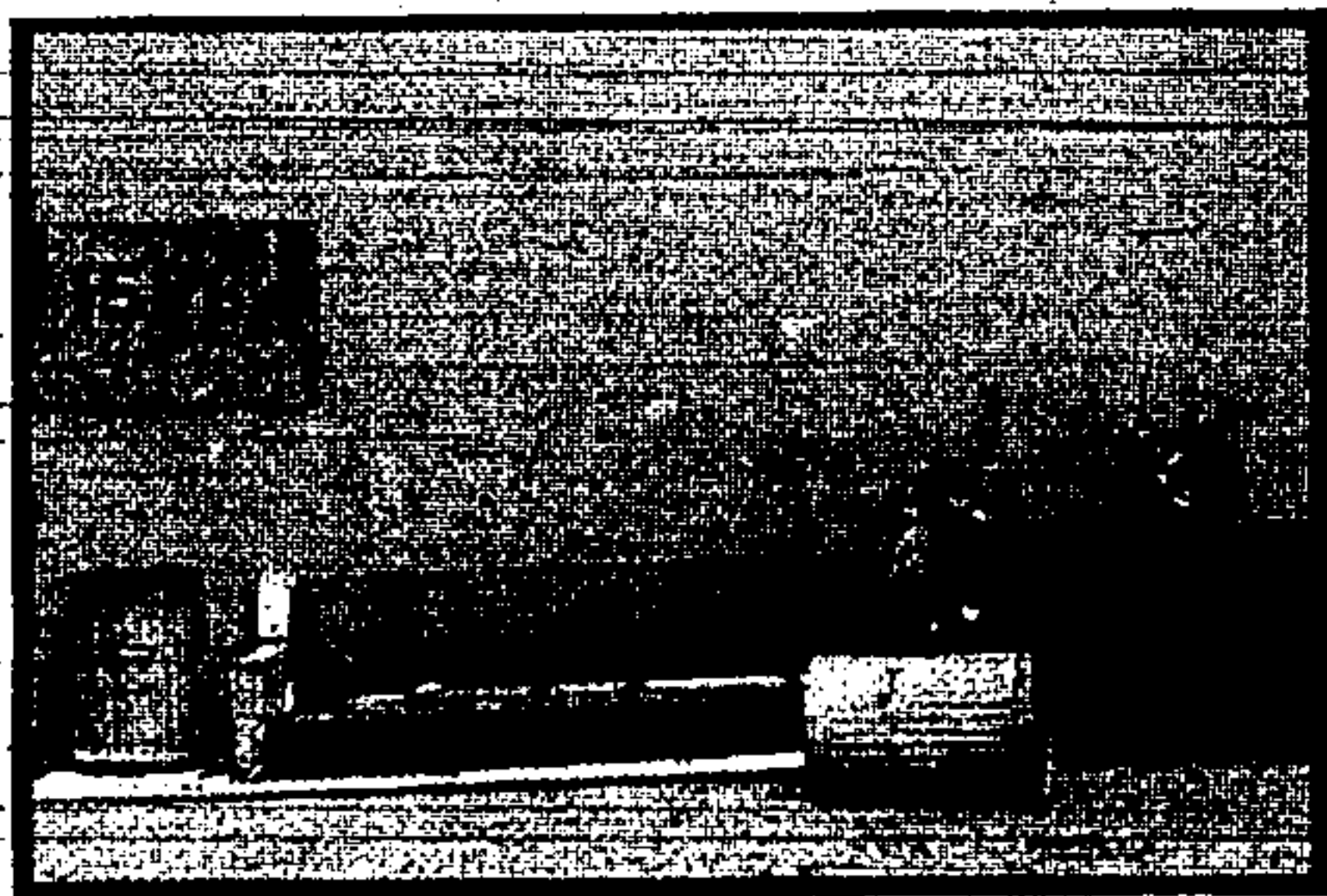
infologe - 2

par: Denis Blondin,
Michel Démoré, Ronald
Blondin, Lise Emond,
François Lapalme, Dia-
né Lataille, Pierre Sa-
bourin, Marcel Leves-
que, Michèle Levesque,
Suzanne Bélanger.

INTRODUCTION A LA CONSTRUCTION

Nous avons consulté M. Henneberry, l'inspecteur dans la construction pour la ville de Sudbury. Il nous a dit que toutes compagnies peuvent venir construire dans la ville. C'est l'entreprise libre. Cependant, toutes les compagnies doivent se soumettre aux lois de construction de la ville.

Le conseil de ville n'a pas besoin d'attirer ou d'encourager les entrepreneurs car ceux-ci savent que les profits sont lucratifs. Il y a beaucoup de compagnies qui viennent de Toronto, Windsor, London, Ottawa, Thunder Bay. Ils sont au courant du manque du logement. Ils savent qu'il y a un bon profit à faire et ils en prennent avantage.



COUT DE CONSTRUCTION

Aspect Économique: Un aspect que le groupe a étudié était le coût de construction. On a subdivisé cette catégorie dans quatre parties:

- 1) maison construite par un constructeur
- 2) maison construite par soi-même
- 3) maison préfabriquée construite par un constructeur
- 4) maison préfabriquée construite par soi-même.

Nous avons visité plusieurs Compagnies de construction dans la ville de Sudbury pour avoir un aperçu général sur la comparaison des prix. Certaines compagnies nous ont donné des prix sur des maisons construites par des constructeurs et la différence de la maison construite par soi-même. Plusieurs compagnies nous ont aussi donné des prix sur leurs maisons préfabriquées.

La première compagnie de construction nous ont donné une maison standard ayant les dimensions 24' x 40' et comprenant trois chambres à coucher. Elle a établi la différence entre le prix d'un entrepreneur et le prix de la maison batit par soi-même. La maison construite par un entrepreneur ce qui inclue les plans d'architecte frais légaux, lot, les égouts, le



terrassément, etc., augmenterait vers \$28,800. La même maison construite par soi-même et incluant les plans d'architecte, frais légaux, le lot, les égouts et le terrassément, etc., pourrait se faire construire à un prix de \$21,550, qui veut dire une diminution d'à peu près \$7,000.

Le prix courant pour une fondation construite par un entrepreneur est d'environ \$1,500 tandis que par soi-même, le prix peut diminuer jusqu'à \$1,000. En ce

qui concerne le chauffage, le plombage et brochage par entrepreneur, le prix approximatif se centre vers \$2,500. Si une personne s'engage elle-même, le prix peut descendre vers \$2,100. Le bois de construction se vend pour \$7,500. Le peinturage de la maison par un entrepreneur est \$500. et par soi-même le prix diminue jusqu'à \$150. La main d'oeuvre par contracteur pour la maison de 24' x 40' est à peu près \$5,000.

MAISON préfabriquée

Dimension 24' x 40'

Compagnie no. 1 Coquille - \$6,000
Compagnie no. 2 Coquille - \$8,850
Compagnie no. 3 Coquille - \$6,685

Accessoires (huile, chauffage, cheminée, plombage, cuisine, tuile, lumière, coultière) \$2,554

Compagnie no. 4 Coquille - \$8,255
Compagnie no. 5 Coquille - \$4,224
Erection - \$778.

Nous avons étudié le prix total d'une maison préfab construite par un entrepreneur. Les dimensions de la maison furent 24' x 36'. Les prix mentionnés ci-dessous sont approximatifs.

MAISON PREFABRIQUEE

Dimension 24' x 36'

Maison - Coquille	-	\$5,980
Fondation		\$1,600.00
Plombage		\$ 737.00
Eclairage		575.00
Chauffage		737.00
Terrassement		400.00
Peinture		100.00
Portes		64.00
Finition à l'extérieur		1,100.00
Cheminée		170.00
		<u>\$11,563.00</u>

Frais légaux	\$ 1,000.00
Lots	4,000.00
Egouts	3,000.00
	<u>\$19,563.00</u>

Autres prix : \$20,563.00

Erection	575.00
Intérieur	775.00
	<u>\$21,913.00</u>

Prix par pied carré \$25.00
 $\$21,913 \div 864 = \25.00

-25.36 par-pieds carrés avec
 les égouts déjà rentrés
 -23.00 par pieds carrés sans
 égouts.

Les architectes rédigent les plans et demandent les frais de 6% de la valeur totale de la maison. En autre mot, une maison évaluée à \$20,000. l'architecte demande \$1,200. pour ses frais. Dans ce contrat, l'architecte veillera à la bonne construction de la maison.

COUT POUR L'AMENAGEMENT DU TERRAIN

CONCLUSION:

Ce fut un travail très délicat car les prix peuvent changer avec les fluctuations du marché tels que les matériaux de construction, la main d'oeuvre, la valeur des terrains et autres. Cependant, ceci ne nous a pas arrêté de trouver la valeur moyenne du prix dans la construction d'une maison.

M. Al MacDonald, de M.M. Dillon Engineering Consultants, nous donna les points à suivre pour l'aménagement d'un terrain.

LES LOIS INDICANTS LES TYPES DE MATERIAUX UTILISABLES

Les normes de construction obtenus sont inclus dans un livret intitulé "Les Normes Résidentielles du Canada 1965". Les normes contiennent des exigences détaillées sur les constructions de maison divisée en 37 sections. Autres livres à consulter sont "Glossaire des Termes de Construction" et "Canadian Wood - Frame House Construction". Ces pamphlets sont donnés gratuitement à travers "La Société Centrale d'Hypothèque et d'Immeuble."

1. L'entrepreneur avec l'aide d'un ingénieur doit étudier, diviser les terrains et dresser les plans futurs par rapport à la construction des maisons.

2. Les plans projetés doivent être conformes aux zones de la ville. Souvent, il y a lieu de re-zoner le terrain en vue. La construction de la rue et la division des lots doivent être conformes aux lois de la ville.

3. Un plan du projet est envoyé au Département des affaires municipales. Celui-ci fait circuler le plan aux autres départements provinciaux afin de recevoir leur approbation (ministère de la santé, d'éducation du transport, etc.)

4. Lorsque le plan est accepté, l'entrepreneur engage des ingénieurs pour dresser les plans détaillés et des documents de contrats.

GOUTS D'ARCHITECTURE

Nous avons consulté plusieurs commis travaillant dans la vente de matériaux de construction, des architectes, ainsi que des contracteurs.

Les commis nous apprirent que les plans de maison variaient de \$100. à \$800. Ces plans étaient très détaillés cependant, n'offraient aucune surveillance dans la construction de la maison.

5. Les contrats vont ensuite aux soumissions (Tenders). Les entrepreneurs reçoivent l'approbation du développeur. La construction commence.

Coût d'aménagement du lot, environ \$5,800.

1. Département des Affaires Mu-

nicipaux approuve un projet. Leur approbation prend 9 à 18 mois, ce qui est trop longtemps.

2. Le développeur peut durant ce temps emprunter l'argent requis pour le projet.

3. Les prix des matériaux de construction et la main d'œuvre peuvent monter durant cette attente.

Voici les taux habituels dans l'aménagement d'un terrain.

1. Conduite d'eau (watermain) \$24. du pied
2. Egouts sanitaires (sanitary sewers) \$22. du pied
3. Egouts (Storm sewers) \$22. du pied
4. Bord du trottoir (Curb) \$7. du pied
5. Trottoir (Sidewalks) \$5 du pied
6. Asphalte (Roadwalk & paving) \$40. du pied
7. Dynamitage (Rock drilling & blasting) \$30. du pied carré.

La ville de Sudbury ne permet pas à un contracteur de développer une subdivision sans ces services (égout, asphalte, trottoir, etc.) Le contracteur doit donc payer les frais de \$120. du pied (sans jynamitage). Afin de desservir ces maisons, les frais peuvent varier de \$4,800. en montant pour chaque lot desservi de 80 pieds de front par 120 pieds de profondeur. La ville ou un entrepreneur peut joindre les égouts à la maison pour une somme d'environ \$375.

Le prix des terrains et égouts étant très dispendieux, les entrepreneurs cherchent à mettre le plus de maison possible dans une subdivision soit en forme de "row housing".

Plusieurs entrepreneurs à Sudbury cherchent de plus en plus à construire des maisons en séries (mass housing) afin d'être capable de défrayer le coût dans l'aménagement d'un terrain. Dans la subdivision Donwood Park, un tel



entrepreneur avait construit un grand nombre de maison. Le prix de ces maisons élevait à \$19. du pied carré, ce qui était très bas. Le prix des autres maisons qui n'avait pas été construites en série, s'élevait entre \$22. et \$28. du pied carré.

TAXES MUNICIPALES

Nous avons visité M. Pellsell. Il nous donna une brochure qui démontrait la manière dont la ville levait les taxes. Les taxes sont calculées en multipliant le "Mill Rate" par l'évaluation de la maison.

Taux généraux	\$ 14.02
Bibliothèque publique	.53
Ecole secondaire	4.52
Ecole publique	8.95
Ecole séparée	8.96

Nous calculons la levée des taxes à 28.03 "mills" pour les gens supportant les écoles séparées et 28.02 "mills" pour les gens supportant les écoles publiques.

Pour nous donner une idée, une maison et un terrain d'une valeur de \$20. seront \$28. sur chaque mille dollars d'évaluation de la maison. Les taux de taxe sur une maison de \$20 sera (20 x 28) \$560. de taxe.

CRITERES D'ASSURANCE

Un autre aspect étudié dans le secteur économique fut les critères d'assurance à Sudbury. Le prix moyen pour la protection contre le feu sur une maison de brique ayant la valeur de \$15,000 fut \$65.00 durant une période de trois ans. Pour une maison construite en bois de \$15,000. le prix ayant \$75.00 pour trois ans. Une maison dont la valeur est \$30,000 le prix moyen pour assurer une maison en brique est \$113. pour trois ans. Une maison en bois de \$30,000, le prix moyen est de \$150. sur une période de trois ans.

En dehors la ville, les prix sont plus hauts sur la question d'assurances parce que plusieurs municipalités ne reçoivent pas une protection adéquate contre le feu. Le prix pour une maison de \$15,000 et \$30,000 construites en brique et bois sont à peu près \$50. de plus au prix de Sudbury.

LES TERRAINS DANS LA REGION

A la base de toute question de logement existe l'aspect terrain. Il est donc nécessaire de l'étudier en profondeur. Dans Sudbury et région, les mises en chantier ont été insuffisantes durant nombre d'années. De nos jours, le coût du terrain est très élevé: dans la ville même, par exemple, un terrain muni des services se vend entre \$8,000 et \$12,000. Ce qui porte logiquement à croire qu'il y a un blocage quelconque de ce côté.

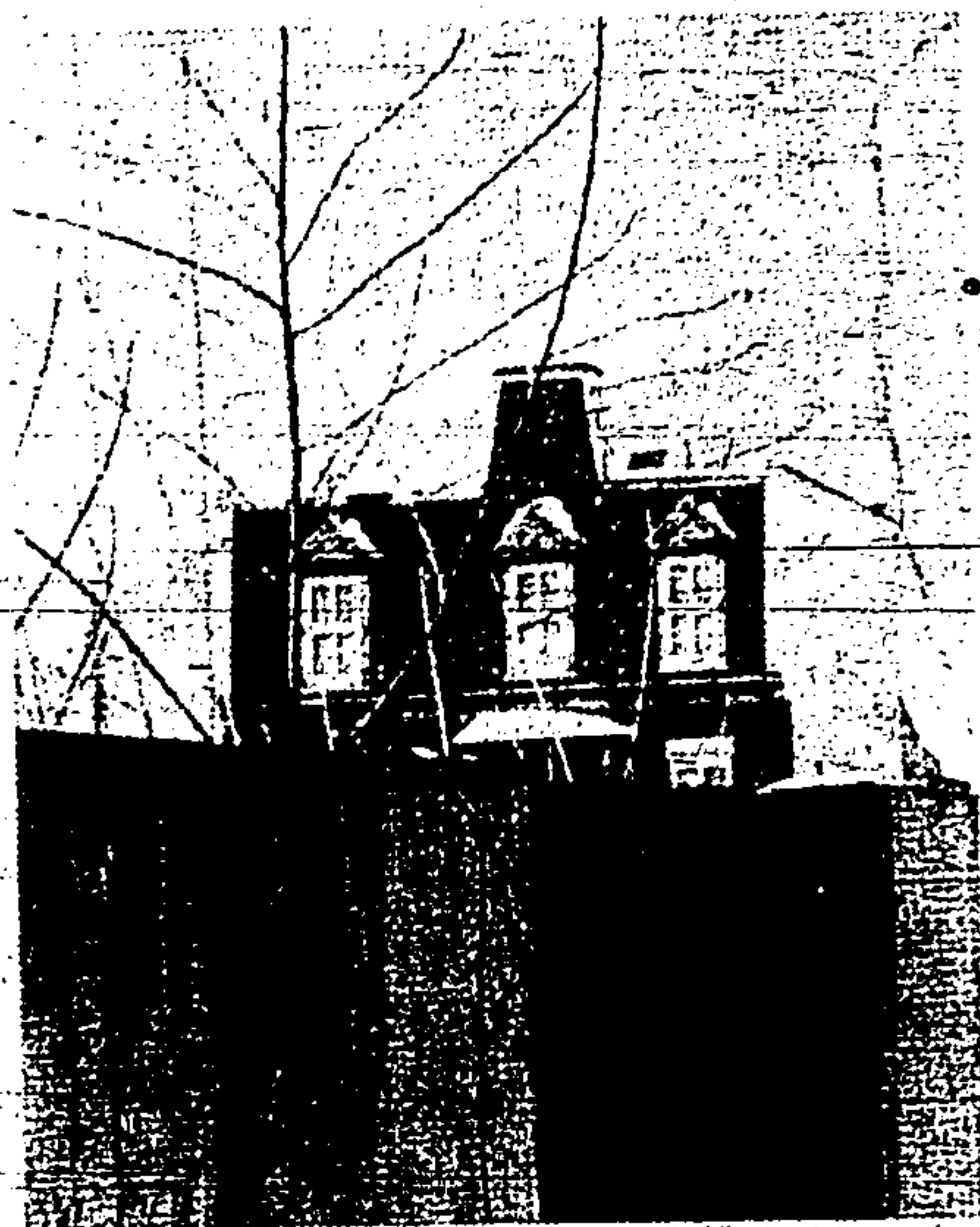
A la recherche de ce blocage, donc, nous avons considéré les possibilités suivantes: pénurie de terrains, monopole de terrains par quelques spéculateurs, ou en-



core, blocage à l'échelon gouvernemental. (Il est à noter que ce qui suivra est un très bref résumé de nos conclusions, et qu'il ne contient aucune information pratique, tel coût et emplacement des terrains, coût des services taxés municipales, et propriétaires des terrains. Cette information est résumée ci-après.)

Pénurie de terrains. Dans Sudbury même, d'après l'étude Survey of Vacant Lots in the City of Sudbury, de K. Dembek, Janvier 15, '70, il y a un total de 1,020 terrains et "parcels" vacants, couvrant une surface de 404 acres, dits "appropriés" et "comportant de difficultés". Le nombre total de terrains appropriés est de 774. Quant à la région, chaque village avoisinant est littéralement encerclé de terrains vacants.

Monopole de terrain. Le problème n'en étant certes pas un d'insuffisance de terrains, nous avons posé la question: Pourquoi tout ce terrain ne sert-il pas à la construction de maisons? Nous nous sommes donc tournés vers le secteur privé à la recherche d'un contrôle sous forme d'appropriation: après avoir trouvé les propriétaires majeurs dans chaque région, nous en sommes venus à la conclusion suivante: un contrôle mineur (par opposition à majeur) des terrains vacants s'exerce par des financiers locaux, mais aussi extérieurs: Toronto, London, par exemple, soit investisseurs ou constructeurs. Cependant, ce contrôle s'exerce sur une échelle secondaire seulement, et ne peut constituer une cause majeure de la crise du logement à Sudbury. (Il est à mentionner que ce contrôle fut important entre les années '63 et '69, alors que les diverses compagnies de construction s'emparaient du terrain afin de la développer, ce qui, depuis 1969, est fait en grande partie.)



Blocages gouvernementaux. Il ne restait donc plus qu'un secteur à considérer, le secteur gouvernemental. Quant à la ville de Sudbury, elle exerce un contrôle considérable sur le terrain, ce de trois façons:

1. en possédant elle-même du terrain (une vingtaine de parcelles de grosseur variée), qu'elle refuse de mettre au service des citoyens, soit par la vente ou la location.
2. Par ce même retenu, elle se refuse à intervenir dans le marché afin de lui rendre des proportions normales, laissant alors champ libre et même encouragement à nombre de spéculateurs.
3. Par un manque de prévoyance: alors que le Conseil de Ville sait depuis longtemps que son système d'égout est caduque et insuffisant à desservir la population, elle attend pour agir que la situation devienne telle que O.W.R.C. doive poser un gel sur la construction dans la ville comme ailleurs.

Quant à la région, l'on sait que le gel est général sur les terrains, qu'il est posé par O.W.R.C., mesure draconienne à laquelle seules les entreprises semblent pouvoir échapper.

C'est donc à dire que dès que O.W.R.C. trouvera soit un moyen d'accélérer ses projets de provision d'égoûts, ou une solution temporaire autre que celle de bloquer la construction, la situation pourra s'améliorer.

ASPECT POLITIQUE

Les indices d'un manque de logement sont nombreuses à Sudbury et se voient très facilement. L'on rencontre des gens qui demeurent dans des roulottes, des motels et même quelques uns dans leur autos, à cause qu'ils ne peuvent pas trouver de logement dans des appartements ou des maisons. On peut bien se demander, "Quel est la source de ces problèmes sociaux?" La réponse est complexe et multiple mais il y en a une en particulière qui ressort souvent et c'est l'incompétence et le manque d'autorité des différents niveaux gouvernementaux. Ceci doit être accentuée comme étant un des vrais problèmes; souvent l'on voit la communauté avec un manque d'autorité et de ressources pour être capable d'agir directement sur les sources du problème afin d'envisager les besoins des gens. La communauté doit être dans une telle position qu'elle peut s'interposer pour recevoir les besoins essentiels (médicales, récréatifs, logement) et que ces besoins soient d'une telle quantité et qualité qu'elles soient favorables aux droits des citoyens.

Spécifiquement pour la ville de Sudbury, ceci engendre le besoin de déterminer la relation

entre INCO et la communauté. INCO doit être soumis sous le contrôle de la ville; c'est-à-dire, INCO devra soumettre à la ville leur plan d'expansion et de contrats au moins six mois en avance, afin que la ville puisse développer les moyens de transports et de logements en rapport avec les relations physiques de la ville.

Falconbridge, Laurentian, CIL et les autres organisations secondaires devront suivre le même chemin.

La ville, en plus, doit prendre l'autorité pour taxer plus profondément ces compagnies pour être financièrement capable d'introduire en système de transport publique adéquat, de construire des chemins et des parcs, et de donner des services publics à des prix plus modiques, en somme, tout ce qui est nécessaire pour le bon fonctionnement de la communauté. La ville doit aussi avoir l'autorité d'intervenir dans le contrôle du terrain, qui à ce moment, est dans la seule possession des compagnies minières, en les forçant à vendre leur droit sur le terrain mais en sauvegardant toujours leurs intérêts sur les minéraux.

Mais avant que la ville puisse réussir à bien contrôler toute cette autorité, il va falloir qu'elle travaille directement avec les autres niveaux gouvernementaux et vice versa. Mais à ce moment-ci, chaque niveau gouvernemental travaille indépendamment des autres et, même à leur propre niveau, il existe souvent différentes façons de pensée et de ligne de conduite. Ceci en somme produit un vrai cauchemar pour les citoyens lorsqu'ils essayent de recevoir quelques services ou tout simplement, de l'information du gouvernement. Au point de vue logement, il faut attendre entre un an à un an et demi

avant de commencer à construire une maison parce que les plans d'une maison doivent passer d'un niveau gouvernemental à un autre pour être finalement approuvés. Afin d'éviter toute cette perte de temps et d'embarras, il devrait exister à tous les niveaux fédéraux et provinciaux un contrôle régionale administré par une administration compétente où il existera une procédure standard qui s'occupera de tous les aspects de logements.

POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT

Tout en faisant la recherche sur la suffisance du terrain dans la région, nous nous sommes informés de la politique de développement ainsi que du coût du terrain, des services et des taxes.

Politique du développement:

Afin d'établir la politique du développement, nos questions étaient orientées vers les bases de leur politique, les méthodes, les priorités, la philosophie et les organismes impliqués.

Nous avons interviewé M.A. Sauvé, greffier municipal pour le canton de Balfour. Celui-ci nous donna un court exposé sur la politique de développement du canton, celle-ci pouvant se résumer comme étant de rattacher le plus de gens possible au système d'égout. Ils ont un bureau de planification qui semble avoir la tâche d'exécuter la politique du canton. En plus du bureau de planification, ils ont un bureau d'ajustement qui se charge lui aussi d'approuver la construction.

Il semble que le Plan Officiel a une importance secondaire.

Le coût moyen d'un terrain est \$4,500 avec taxe pour une maison de \$20,000 - \$25,000 est de \$350. alors que les services d'eau et d'égouts sont à \$125. chacun.

A Neelon-Garson, Mme Cléroux nous expliqua que la politique du développement était axée sur leur système d'égouts, ils développent du terrain jusqu'à ce que leur système soit rendu à pleine capacité ensuite, il y aura un gel d'appliquer jusqu'à ce qu'un aggrandissement à leur système soit fait.

Le coût du terrain est de \$3,000, plus un taxe spécial de \$391.00 à "Extended Area Service Charge (Fund)", la taxe du terrain est approx. \$300.

Rayside

M. Richard Leclair nous expliqua que leur plan officiel était présentement à l'étude; mais que le canton avait un bureau de planification depuis 20 ans.

La politique de ce bureau étant une de centralisation pour obtenir l'indépendance des autres villes, la planification était surtout basée sur le "bon sens". Ce bureau

de planification n'avait aucun pouvoir légal, résultat: 3 subdivisions à l'extérieur.

Valley East

Le canton de Valley-East a son plan officiel depuis quelques années et le suit d'assez près. Ils ont divisé le canton en phases, qu'ils veulent développer afin de pouvoir installer le système d'égout dans le plus bref délai. Le terrain coûte \$3,500 et plus et les taxes sont de \$350 à \$400.

SUITE AU PROCHAIN NUMERO

"ET LE SEPTIEME JOUR..."

Any account of the last few days in the life of a speed-freak is bound to be overwhelmingly depressing, yet a young company of French-speaking actors from Sudbury, Le Theatre du Nouvel-Ontario has taken this theme, added music, mime, slides and masks, and produced a show called ET LE SEPTIEME JOUR (And on the Seventh Day).

It opened a three-day run at the Theatre Passe Muraille, 11 Trinity Square, last night. It remains a very glum morality play. A young addict, André announces at the beginning that he only has seven more days to live. Although dazed and tormented by hallucinations which combine characters from the external world with his own personifications of guilt, he nonetheless states that he regards the prospect of his own death without anxiety.

The play glances briefly at André's final seven days - his reflections, a visit from his father, a session with a psychiatrist, a final romp with his girlfriend, a visit from some friends and, finally, an excruciating, prolonged death.

There is a strange mixture of compassion and nihilism; his relatives and friends show anxiety, and yet they all point out the fact of his imminent death, and virtually by necessity, desert him. André dies alone, accompanied only by primitive, masked visions.

Clearly, Le Theatre du Nouvel-Ontario, is not guilty of exaggerating the situation. Anyone who has had any dealings with speed-freaks can affirm how harrowing the experience is.

But there are evidences of confusion in the form and presentation of the story, a failure to develop a cohesive style.

The company of eight actors - all of whom worked on writing and directing the show - has found an unusually strong basic structure for the show, with its seven, brief concentrated scenes and the opportunity for sharp, dramatic, contrasts.

But the focus of the narrative is blurred by indecision as how to develop the material. Some of the incidents are handled abstractly, through vocal stylization and mime. Others, however, are drawn out with attempted naturalistic scenes.

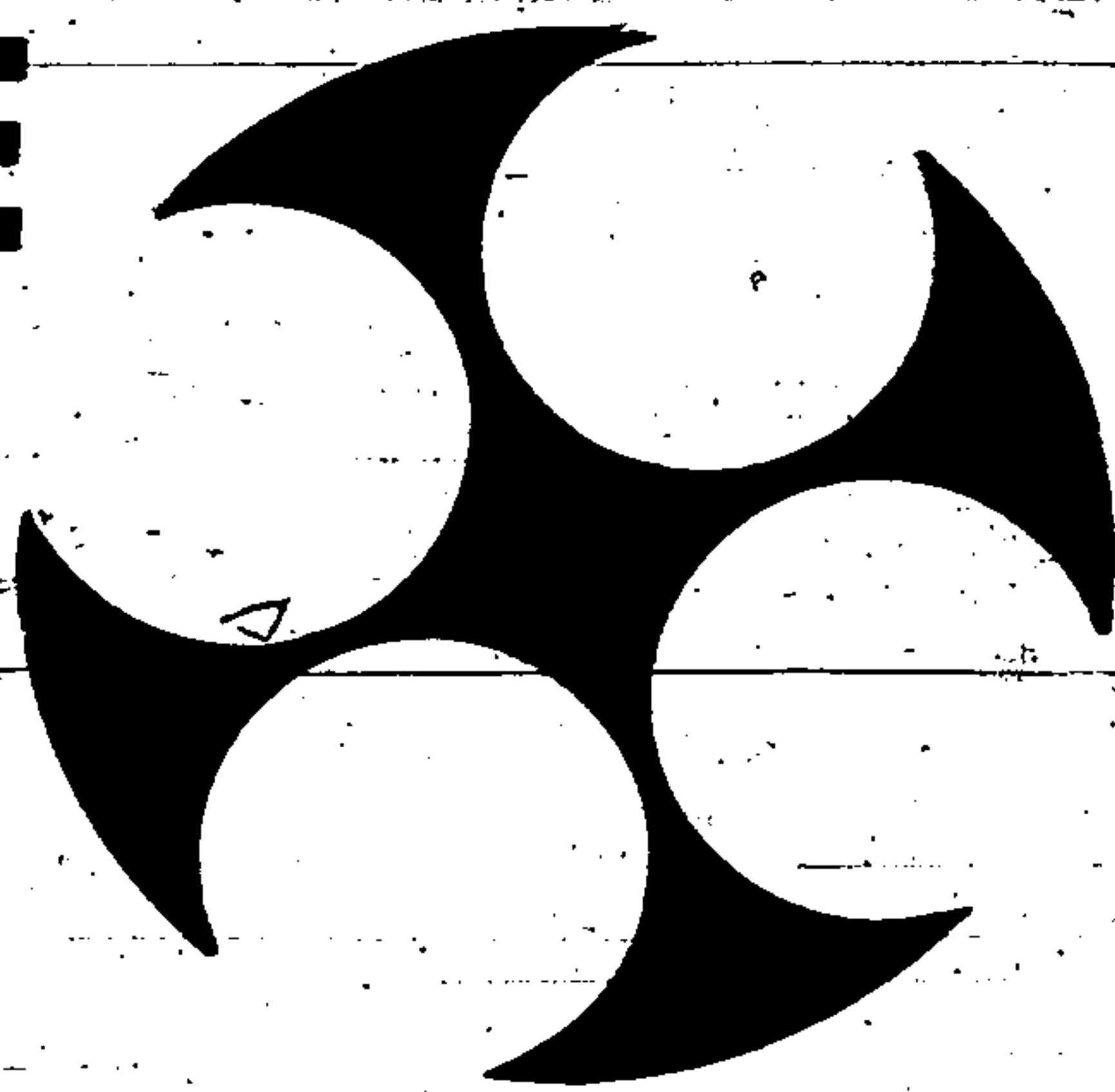
The trouble is that the abstract segments are by far the most successful - a brief scene with André's mother is swift and subtle, the visit of the friends (done mainly through music with a minimum of dialogue) is moving, and the scenes of delirium are effective.

But the naturalistic scenes - mainly André and his girlfriend have a groping inarticulateness which may be all too realistic but which is very boring dramatically.

This is an able company, with a firm and clear idea of what it wants to do. There was purpose and confidence even in the weakest segments. If their inspiration isn't overwhelming, their proficiency promises much.

ILENLEVA SON MASQUE"

CINE



CLUB

PROGRAMME DU CINE-CLUB 1971 - 1972

- 5 octobre - Le Clan des Siciliens (Verneuil)
- 27 octobre - Le Diable par la queue (de Broca)
- 10 novembre - Playtime (Tati)
- 24 novembre - Week-end à Zuydcoote (Verneuil)
- 8 décembre - Baisers volés (Truffaut)
- 12 janvier - Les damnés (Visconti)
- 26 janvier - Elvira Madigan (Widerberg)
- 2 février - La Chinoise (Godard)
- 16 février - Le vieil homme et l'enfant (Barri)
- 1 mars - Un homme qui me plaît (Lelouch)
- 15 mars - Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon (Petri)

Représentations à 4:00 et à 7:30p.m.
en l'Auditorium Fraser (Sciences II)
de l'Université Laurentienne.



"Cours-tu vite?"

Veuillez me faire parvenir...carte de membre de Ciné-Club de la Maison française.

Adulte	: 11 films	: \$5.00
Etudiant	: 11 films	: \$4.00
Adulte	: 5 films	: \$3.00
Etudiant	: 5 films	: \$2.50

Ci-joint un chèque de \$ _____ à l'ordre du CINE-CLUB, Maison française, Université Laurentienne, Sudbury.

NOM: _____

ADRESSE: _____

TEL.: _____

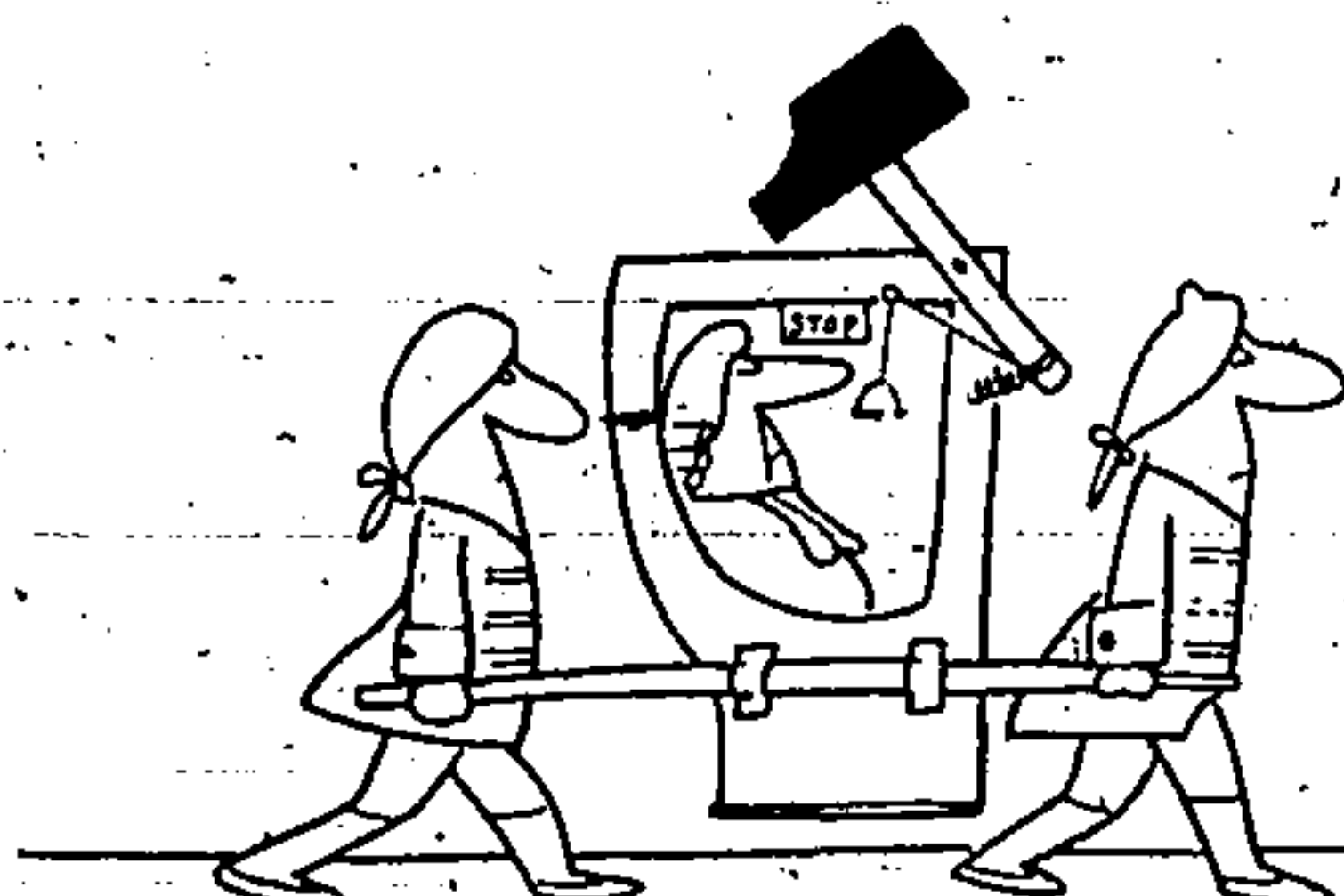
27 OCTOBRE

LE DIABLE PAR LA QUEUE

Français. 1968. Réalisateur: Philippe de Broca. Madeleine Renaud et Yves Montand. 90 minutes. Couleur.

Dans un château en ruine, une famille d'aristocrates crève de faim. L'austère et digne châtelaine conçoit l'idée, avec l'aide de Dieu, de sa fille et de sa petite-fille de transformer la place en maison de joie. Succès immédiat. Un des meilleurs clients, César est un voleur professionnel, riche à millions (d'anciens francs). Un gentil petit meurtre servirait fort les intérêts de la maison. L'histoire se répétera-t-elle et César succombera-t-il sous les coups de ses charmantes Brutus (es)?

D'après la critique de Time, le film "fills its hour and a half with sly performances and wry wit." Film d'un mouvement sans failles. Dialogues savoureux et pétillant. Interprétation enjouée.



10 NOVEMBRE

PLAY TIME

Français. 1967. Réalisateur et principal acteur: Jacques Tati. 120 minutes. Couleur. Distribué à Montréal en 1971.

Tati, on s'en souvient est l'auteur des Vacances de M. Hulot et de Mon Oncle. Tati est obsédé par le monde moderne: il ne cherche pas à détourner le progrès, il désire simplement que chacun conserve sa pleine liberté et ne devienne l'esclave des dernières nouveautés. Le héros du film, M. Hulot, se meut dans des immenses buildings où tout est aseptisé, contrôlé, surveillé, nettoyé, bichonné, ciré, simonisé. Ses apparitions amènent des imprévus qui provoquent le rire.

Tati est en marge de la tradition; son style peut se comparer à d'autres mais ne tient d'aucun. Il fonde son comique sur l'observation de la vie, il propose avant tout une satire: (D'après Bonneville et Leroy).



des révolutionnaires à sturgeon?

Texte et photos par
Joseph Napoléon de Lumsden.



Tout semble calme ! Devant l'école quelques hommes s'occupent à réparer des cahots imaginaires depuis la décision des étudiants francophones de faire la grève.

Quelques pancartes gisent ici et là sur le gazon rappelant les événements de la semaine précédente.

Où sont les étudiants ? Ont-ils abandonné ?

Voilà un policier. En voilà deux autres en voiture. "Y a quelque chose qui se passe", murmure Gaston.

Tout à coup, des cris, des hurlements, des applaudissements rétonnissent sur les murs de l'école. Le groupe entier est debout et... encore du silence.

Un homme étrange, sale, mal habillé, les cheveux longs, muni d'une arme que tous reconnaissent et redoutent contrôle la masse et l'organise rapidement en un énorme demi-cercle serré.

Il brandit son arme... un bruit sec et aigu déchire l'atmosphère paissi-

ble... les étudiants les plus près de lui s'écroulent aussitôt par terre... l'homme monstrueux sonne la grosse cloche une deuxième fois et l'assemblée s'assied.

Les grévistes de cette petite communauté nord-ontarienne, ayant la réputation d'être la ville canadienne la plus bilingue, ont accueilli le septième jour de leur contestation, la troupe de théâtre du Nouvel Ontario. Pendant deux heures, ils ont subi du théâtre "under ground" en plein air.

-Du théâtre révolutionnaire?-

La pièce est terminée... le roi est mort. Quelqu'un s'écrie: "On rente tu dans l'école?"

Cinq minutes plus tard, les cris de "Nous voulons notre école" font grincer les dents de certains professeurs et des policiers qui se voient obliger de se frayer un passage tant bien que mal à travers ce plancher d'êtres humains.

Encore cinq minutes et la confusion organisée accueille à bras ouverts 150 voix répétant en chœur: "Maudite injustice!". Ce sont, on nous annonce, des étudiants de MacDonald Cartier, venus de Sudbury par auto-



"Ti-Jean, Joueur de tours", m'a-t-on dit, est assurément du théâtre révolutionnaire des plus marxistes. Cet ancien conte franco-ontarien, dramatisé par la troupe, décrit la défaite de l'autorité (le roi) par les tactiques rusées du paysan (Ti-Jean). Les comédiens, étudiants au niveau secondaire et universitaire de la région de Sudbury n'ont pas raté l'occasion de faire quelques modifications subtiles au texte et d'y inclure des remarques politiques concernant la situation à Sturgeon Falls décrivant la prise de position de certains politiciens et membres du conseil d'éducation.

bus, par auto et par stop pour encourager les efforts de leurs confrères.

-Est-ce un mouvement populaire instantané?-

J'ai l'impression que c'est ce qu'on voudrait nous faire croire.

Qui sont les penseurs, les Vallières qui travaillent par en-dessous et qui animent nos jeunes étudiants au point de les pousser à occuper illégalement une école secondaire?

Osons-nous croire que "L'affaire" du F.L.O. et des menaces de bombe est sérieuse?

Un homme qui a assisté en temps que spectateur à l'occupation, entouré d'une escorte policière, m'a assuré qu'il prenait "L'affaire" au sérieux. M. Ed Monkman, répondant quelque fois en français aux questions que lui adressaient les étudiants nous a laissé entendre qu'il croyait que "we could be on the verge of a riot here".

Il paraissait très nerveux mais a tout de même répondu à la plupart des questions, non pas d'une façon

qui ont travaillé pour établir des écoles françaises. J'ai discuté avec des parents, assis par terre avec leurs enfants, et j'ai rencontré des professeurs et membres du conseil d'éducation qui osent maintenant s'affirmer publiquement. On m'a parlé des dames de Sturgeon Falls qui ont préparé des sandwiches pour apaiser la faim des "réactionnaires" et du clergé qui les a encouragé du haut de la chair.

-Des révolutionnaires à Sturgeon ?-

Il faudrait peut-être poser cette question à l'auteur du conte fran-



personnelle, remarquons-bien, mais en temps que directeur du Nipissing School Board. Ce qui le préoccupait beaucoup était le dégât que pourrait occasionner l'occupation, mais surtout la présence de plusieurs "non-étudiants" dans l'école.

De toute franchise, admettons que c'est vrai, puisque j'y étais. J'ai aussi reconnu les visages de plusieurs qui avaient participé aux contestations de 1967 à Sudbury quand on a fermé les portes du Collège Sacré-Coeur. J'ai reconnu les visages des pieds-noirs, membres de la patente, société canadienne-française "underground", composée de docteurs, avocats, enseignants, etc.

co-ontarien. Il faudrait peut-être poser cette question à nos parents qui se souviennent des attaques guérillâs au Moulin à Fleur et dans la Donovan. Il faudrait peut-être la poser à nos frères et soeurs aînés qui ont connu le "two year occupational" au Sudbury High School.

J'ai pensé la poser à M. Monkman et ce dernier m'a porté à croire qu'il déplorait beaucoup la contestation et le pouvoir étudiant dans le système d'éducation et que tout cela ne faisait que nuire à la formation de futurs citoyens responsables. Malgré qu'il souligna aussi,



le fait qu'il fallait changer "with the times", il affirma, à plusieurs reprises que, personnellement, il préfèrerait exercer un peu de discipline et mettre tous ces étudiants "révolutionnaires" à la porte. Cette mentalité proviendrait, m'a-t-il dit, de son expérience d'armée.

Il était question de violence, de menaces de bombe, de comités d'action, de pressions politiques, de

contestations, de théâtre et de journaux.

Il était question de compromis et d'élections provinciales.

Il était question du Bill 441 et de Monsieur Symons.

Il est maintenant question de réponse... et de réaction !



Vient de Paraître

A.C. Forrest, The Unholy Land, McClelland & Stewart Limited, Toronto, 1971, 173 pp., \$6.95.

Nous avons été témoins durant ces dernières années de l'intérêt croissant manifesté par le Canada à l'encontre d'un problème, que l'occident a pris l'habitude de désigner avec désinvolture comme étant le "problème du Moyen-Orient", et qui se rapporte à une situation politique instable et un nombre infini de drames vécus quotidiennement au Moyen-Orient.

PUBLIE PAR LE CENTRE ARABE D'INFORMATION,



Cet intérêt s'explique non seulement par la menace d'holocauste nucléaire, qui pourrait naître de la situation dans cette région du monde, mais également par le fait que le Canada se trouve impliqué dans ce conflit de diverses façons: que ce soit en raison des armes canadiennes qui viennent s'ajouter à l'arsenal militaire israélien, ou grâce à l'aide accordée aux réfugiés palestiniens. Cet intérêt s'explique également en grande partie par l'attitude courageuse adoptée par certains journalistes, tel que le Dr. A. C. Forrest, qui est arrivé à dégager les grandes lignes du conflit à travers le flot de propagande et à expliquer les vraies dimensions de cette tragédie humaine.

Dans son dernier livre, The Unholy Land, le Dr. A.C. Forrest a été à la hauteur de sa réputation et a fourni un grand effort pour donner aux Canadiens une image objective du conflit arabo-israélien.

Beaucoup de Canadiens se demandent: "que pouvons-nous faire à cet égard?" Le Dr. Forrest répond à cette question en soulignant 3 mesures que les Américains du Nord devraient adopter à ce sujet: "nous devons insister pour

la réalisation d'un règlement juste; nous devons aider avec plus de générosité les réfugiés et les autres personnes déplacées; nous devons nous tenir au courant des événements concernant le problème arabo-israélien." Le dernier point est une condition nécessaire à la réalisation des deux premiers. Aussi, le livre du Dr. Forrest constitue dans ce domaine une contribution importante pour une meilleure intelligence du conflit.

Si le problème arabo-israélien est complexe dans son ensemble, le Dr. Forrest ne devait pas tarder à se rendre compte que la présentation de ce conflit à l'opinion canadienne soulevait pour sa part des difficultés non moins compliquées.

Ainsi, Coles Book Stores, la plus grande chaîne de librairies au Canada, refusait de vendre, *The Unholy Land*, après l'avoir exposé dans ses différentes branches pendant une courte période. La direction de la chaîne refusa au début de donner une explication à cette attitude, puis finit par dire qu'elle était due au fait que le livre se vendait très mal. Ce qui ne devait pas convaincre tout le monde, puisque le *Toronto Star* incluait le lendemain dans sa liste nationale des best-sellers, le livre de Forrest. Une semaine plus tard, l'éditeur annonçait la mise sous presse d'une deuxième édition (puis ensuite d'une troisième il y a quelques jours) et les différentes librairies faisaient état du grand succès rencontré par le livre et l'absence de toute pression publique pour arrêter sa vente.

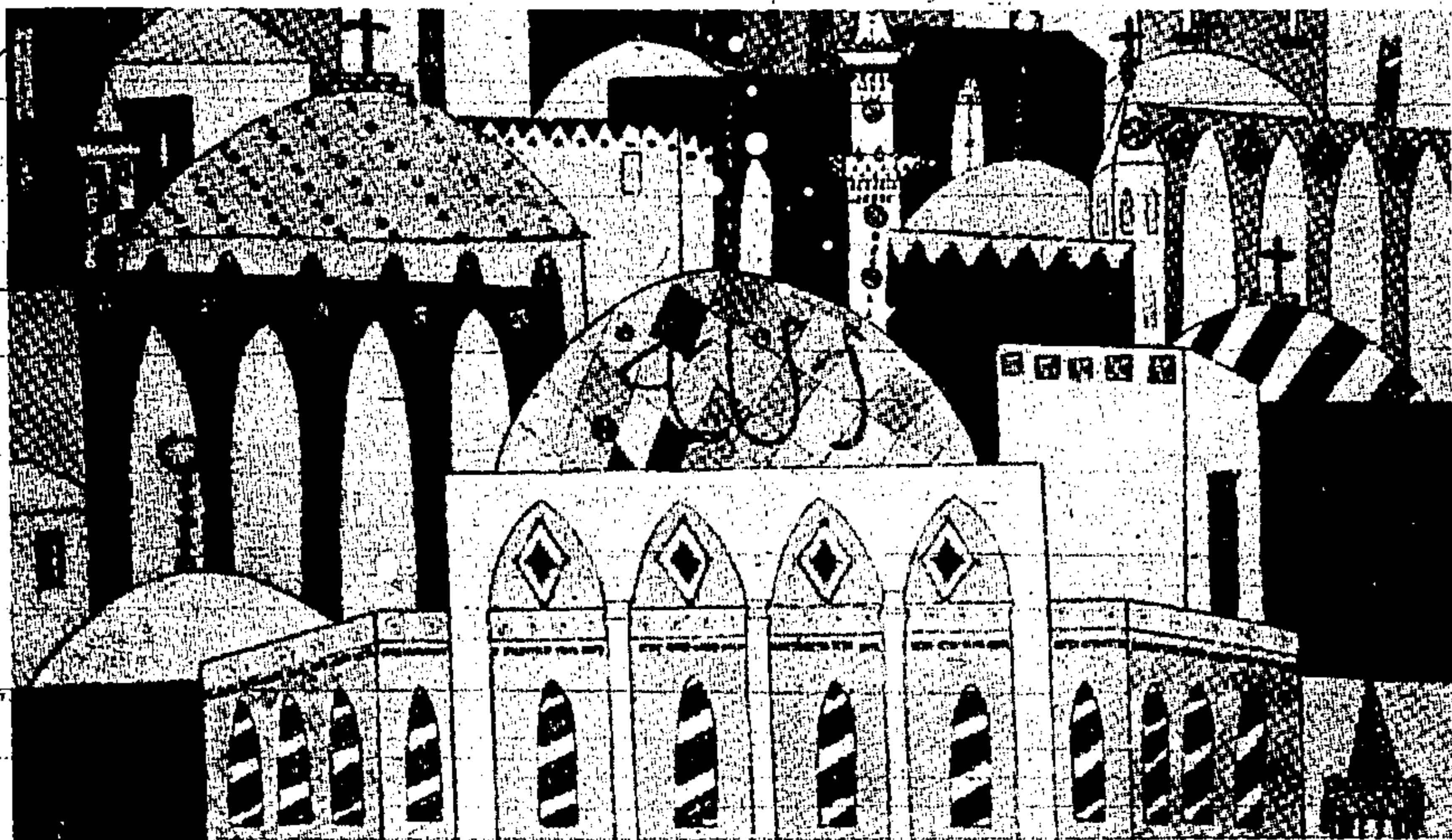
M. Forrest devait attribuer l'attitude de la chaîne Coles aux pressions sionistes au Canada. L'action entreprise par cette chaîne, devait-il dire, démontre

l'influence des sionistes. Il devait ajouter, qu'il avait dû en tant que rédacteur en chef de l'*Observer*, organe de l'Eglise Unie, s'incliner en plusieurs occasions "devant les pressions énormes que les sionistes emploient à l'encontre de rédacteurs en chef, comme moi," ce qui mena en conséquence à la publication d'articles pro-sionistes à 100%.

Malgré les obstacles rencontrés, *The Unholy Land* figura durant six semaines sur la liste des best-sellers du *Star*. L'on peut dire qu'il constitue une contribution majeure en Amérique du Nord à la compréhension de la situation au Moyen-Orient.

L'ouvrage est basé sur les observations personnelles de l'auteur et des interviews qu'il a faites, aussi bien dans le monde arabe qu'en Israël. Dr. Forrest a été l'invité des autorités israéliennes, comme il a pu visiter de nombreux camps de réfugiés. Il a été témoin du bombardement israélien du village du Hebbariye au sud du Liban et a visité les ruines du village du Kafr Assad en Jordanie, à la suite d'un raid israélien. Les témoignages oculaires de ces atrocités et souffrances aideront à sensibiliser l'opinion nord-américaine aux conséquences tragiques du conflit arabo-israélien, mais le grand mérite du Dr. Forrest est, sans doute, de rétablir la vérité en ce qui concerne certains mythes populaires forts répandus dans ce continent.

Les mythes populaires naissent de la tendance à généraliser certains faits, tout en négligeant les autres aspects qui contredisent cette hypothèse. Prenons par exemple l'idée fort répandue en occident que tous les Arabes sont pauvres et vivent dans le dé-



nuement. Il est indéniable qu'un grand nombre d'Arabes vivent dans des conditions difficiles, et n'ont pas encore eu accès aux bienfaits des sciences modernes. Mais le Dr. Forrest souligne que ceci est loin de représenter toute la vérité. "Je pourrais", dit l'auteur, "décrire longuement les grandes villes et universités, les aspects culturels et scientifiques, les gens eux-mêmes, ou certains de mes amis arabes, dont les enfants parlent quatre langues; ou bien les nombreux pays où l'éducation est gratuite à tous les échelons." Tout à coup le lecteur découvre l'existence d'un monde dont il soupçonnait à peine l'existence; un monde prestigieux, aux innombrables potentialités, mais également en butte à l'arrogance de l'occupation israélienne.

Un autre mythe fort répandu consiste à croire que tous les Arabes sont musulmans. Le Dr. Forrest rappelle un fait que la majorité des Chrétiens occiden-

taux semblent avoir oublié, à savoir que la moitié de la population du Liban est chrétienne; qu'il y a près de 6 millions de Chrétiens en Egypte et que le dixième des Syriens et Palestiniens sont chrétiens.

Le Dr. Forrest dénombre 15 autres mythes. Nous n'en citeront qu'un seul. Une idée fort populaire veut que les "Israéliens aient fertilisé leur désert, tandis que les Arabes ont négligé leurs terres." On ne peut nier que certains terres arabes ne sont pas suffisamment exploitées. Mais ici encore, le Dr. Forrest remarque que l'Egypte a bonifié dans un seul projet autant que toutes les terres arrachées au désert en Israël.

Cet aspect des choses est passé sous silence dans la presse occidentale, qui ne mentionne que rarement les grands projets en cours dans les pays arabes, tel que le Barrage d'Asswan, ou le reboisement de la vallée du Haut-Jourdan. La grande majori-

té de l'opinion publique occidentale ne se rend pas également compte que les bombes israéliennes ont transformé de grands exploitations agricoles arabes en terres incultes. Tout ceci contribue à nous donner une image plus équilibrée du Moyen-Orient.

La paix ne se réalisera ni facilement, ni rapidement au Moyen-Orient. Il est indéniable que des auteurs, tel que le Dr. Forrest, contribuent largement aux rétablissements de la vérité, et facilitent la recherche d'une solution au conflit au Moyen-Orient.

"Nous savons", dit le Dr. Forrest, que les pays occidentaux peuvent persuader Israël d'adopter une politique plus flexible. A l'heure actuelle, rien ne prouve que l'Occident pourrait adopter une telle attitude, ou que l'opinion publique appuierait une action entreprise dans ce sens par un gouvernement courageux.

Un gouvernement authentique ne s'incline que devant la pression d'une opinion publique bien informée. Aussi, les partis concernées devraient accorder une priorité absolue au triomphe de la vérité au Moyen-Orient."

LA

BOUTIQUE ROBERT

"Le Roi Des Habits"

VENTE D'AUTOMNE

Vestons d'hiver - Paletots

CUIR-SUÈDE-MOUTON-TWEED

Complets réguliers

se vendant jusqu'à \$110.00

\$59.95

MISE DE CÔTÉ

1314 Lasalle

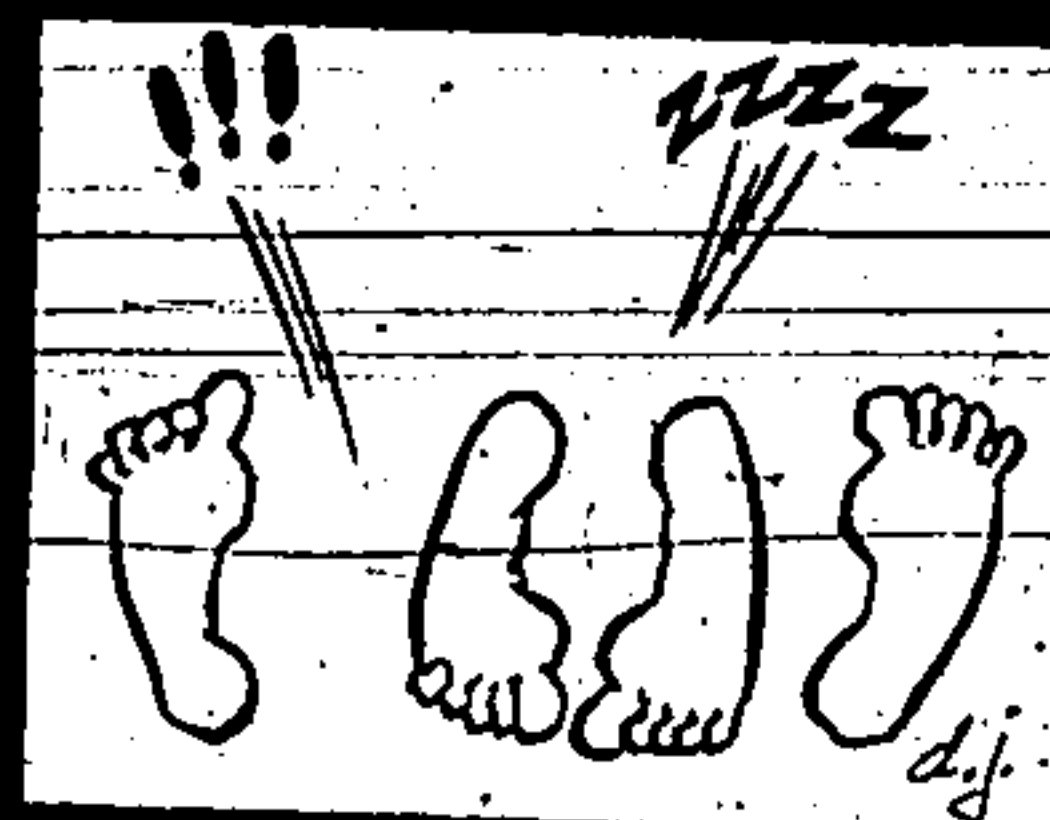
**CRÉDIT
IMMEDIAT**

(en bas)

TÉLÉPHONE

CHARGE X

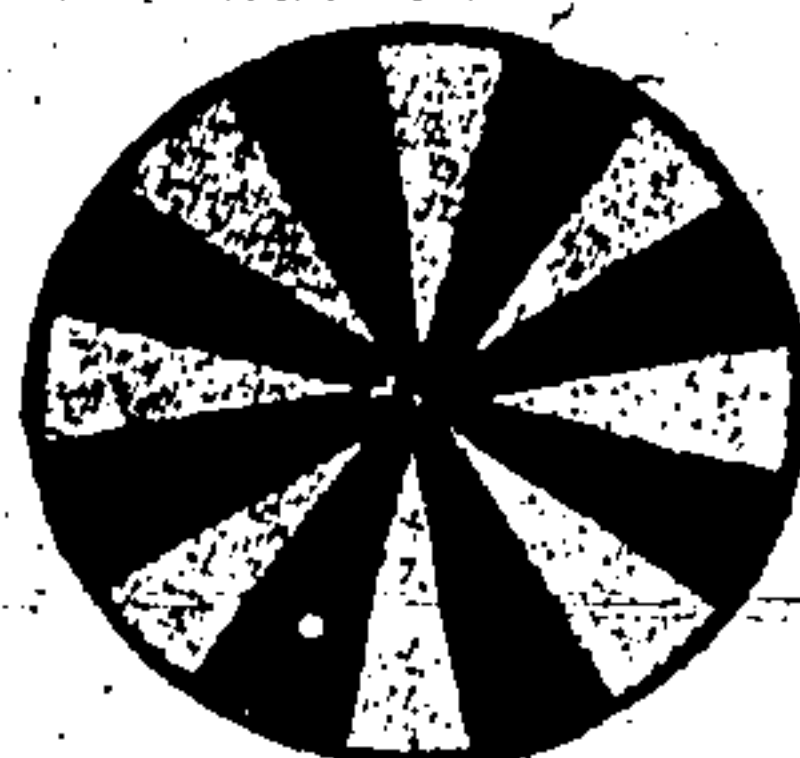
566-1388



CORTINA

Carry-Out

**5 LOCATIONS
TO SERVE YOU!**



DOWNTOWN AREA
DIAL 674-3232

LOCKERBY &
UNIVERSITY AREA
DIAL 673-1166



BARRYDOWNE RD. - NEW SUDBURY
DIAL 566-5410

177 KATHLEEN STREET WEST
DIAL 674-4239

HIGHWAY 17 W. - LIVELY TURNOFF
DIAL 692-4788

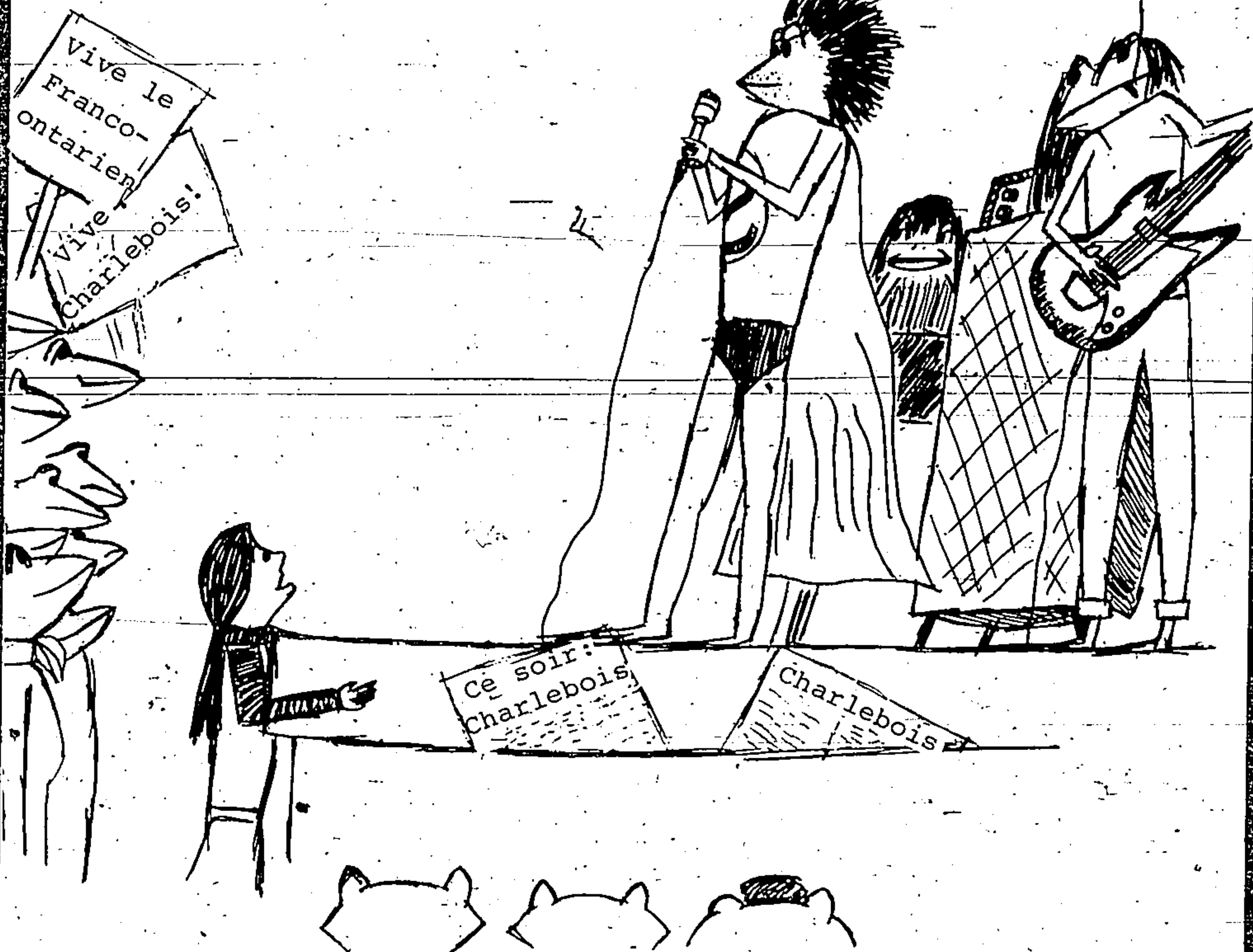
Voyez-y avant qu'il ne soit trop tard.

Malgré les immenses progrès sociaux et matériels, nous nous devons de reconnaître que la maladie, le désespoir, la solitude, ces vieux compagnons de route que nous voulons abandonner à chaque croisée de chemin, voyageant toujours avec nous. Malgré nos progrès, il y a toujours beaucoup de preuves qui nous démontrent que le comportement de notre société ne s'est pas amélioré. A la vieille ritournelle qui nous demande "qui est notre voisin?", de plus en plus des personnes répondent "je ne sais pas" et encore plus de gens disent "je m'en fous!"

Cependant, s'occuper de nos voisins et surtout de plus défavorisés, voilà ce que nous devons faire de façon régulière. Au grand discrédit de tous et chacun d'entre nous, notre société s'obstine à demeurer un monde de besoins, de souffrance et de désespoir.

Le travail au nom de la charité et de la justice sociale n'a pas de fin. Tout au long de notre vie, nous devons retrousser nos manches et aider nos concitoyens. Nous pouvons le faire par le biais du plus bel instrument de charité que nous avons entre les mains, la campagne unifiée de la Fédération des œuvres. Nous ne pouvons pas refuser de faire ce que nous pouvons, au moins dans notre ville, afin de réaliser un tant soit peu le rêve que nous avons de la justice sociale. Voyons-y. Avant qu'il ne soit trop tard.





"Connaissez-vous 'These Eyes'?"